

été fait par l'estimable population de cette belle cité, nous abaissons nos prix. L'entrée ne sera pas de un franc, pas même de quinze sous, pas même de dix sous. Non, messieurs et Mesdames, elle ne coûtera que cinq sous, vingt-cinq centimes! Messieurs les militaires ne payent que demi-place... Qu'on se le dise!... En avant la musique!"

Et zim, boum, boum! Tarata, ratatata!...

* *

Le spectacle débutait par des tours de trapèze et des exercices de barre fixe. C'était le hors-d'œuvre. Puis sir Williams apparaissait. Il fixait sur le cercle des spectateurs un regard assuré, comme pour défier les adversaires qui allaient se mesurer avec lui et laisser l'assistance admirer à loisir la carrure de ses épaules, ses membres musculeux aux attaches noueuses, sa poitrine bombée, son visage aux traits accentués encadré dans une épaisse chevelure noire qu'il agitait fébrilement, au moment de la lutte, comme une crinière de lion.

Quand personne ne se présentait contre lui pour tenter de gagner la fameuse prime, — les cent francs annoncés par le pitre, — sir Williams se contentait, pour la galerie, de tomber les trois ou quatre gymnasiarques de sa troupe, ce qui était pour lui jeu d'enfant. Mais rarement le défi qu'il jetait restait sans réponse. Presque toujours sortait des rangs un gars bien découplé, qui venait se planter devant l'athlète de profession, après avoir jeté bas sa veste et sa chemise.

Souvent ce lutteur improvisé était un artilleur de haute taille; souvent aussi un petit pioupion de la ligne, de piètre apparence, mais aux nerfs d'acier, qui se dérobait comme un serpent aux étreintes de son monumental adversaire, glissait entre ses bras et, même terrassé, trouvait moyen de ne toucher terre que de la tête ou du coude, jusqu'à ce que, par un dernier effort, sir Williams réussit enfin à y faire porter les deux épaules.

Mais jamais le Tombeur des Tombeurs n'avait encore été vaincu. Aussi chaque nouveau triomphe augmentait-il sa réputation, attirant dans sa baraque de toile un plus grand nombre de curieux, faisant tinter plus joyeusement les gros sous dans la sébile tendue à la porte...

"Entrez, Messieurs et Mesdames, entrez voir le Tombeur des Tombeurs. Prix unique des places: vingt-cinq centimes, cinq sous! Qu'on se le dise!... En avant la musique..."

II

LE DRAME

La représentation venait de se terminer. Quinze Côtes (le pitre) éteignait sur l'estrade le dernier lampion. Le bruit des orgues à vapeur, des manèges de chevaux de bois, mourait peu à peu, avec les fanfares échevelées du Cirque. Il se faisait un grand calme.

Dans un coin de la tente, les artistes de la troupe soupaient. Une chandelle, fichée dans le goulot d'une bouteille vide, éclairait leurs figures faméliques. La grosse cuisse, renversée, servait de table, où fumait une soupière posée sur un journal crasseux qui tenait lieu de nappe.

"Allons! Messieurs! à table!..." glapit Quinze-Côtes en rentrant. Et il vint s'asseoir entre deux gymnasiarques.

Pendant quelques minutes, on n'entendit que le bruit des mâchoires et le gargouillement du vin dans les verres aussitôt vidés qu'emplis...

"Tiens! où donc est le patron? fit entre deux bouchées le garçon qui jouait du piston sur les tréteaux.—Le patron? répondit Quinze-Côtes. Ah! c'est que tu es nouveau dans la boîte, toi. Tu n'es pas encore au courant des mœurs d'un chacun en général, et du patron en particulier. Apprends donc pour ta gouverne que c'est sa manie d'être seul, à l'homme, et de s'en aller comme ça, sitôt la représentation finie, pleurer dans les coins. A moins qu'il ne soit dans un bouchon quelconque, à noyer son chagrin dans l'eau d'aff..."

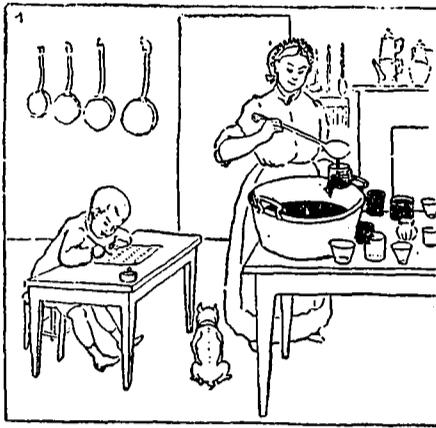
—L'eau d'aff?

—Eh bien oui! L'eau-de-vie, si tu aimes mieux, jeune Auvergnat. Monsieur n'est pas encore au courant du beau langage, à ce qu'il paraît. As pas peur, mon fiston, on te formera.

—Et pourquoi donc qu'il est triste? reprit,

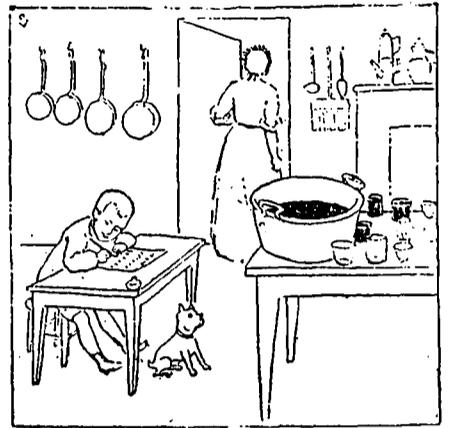
LES CONFITURES

POÈME... EN SIX CHANTS



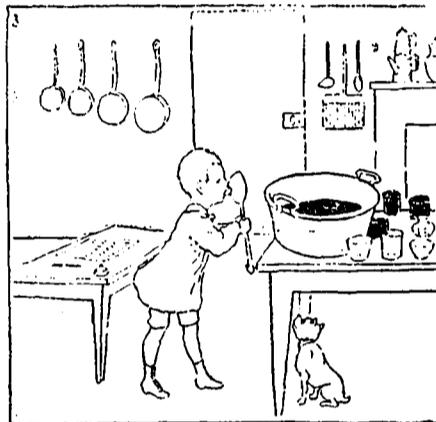
I

Tandis que Jean faisait sa page d'écriture, Sa maman préparait les pots de confiture.



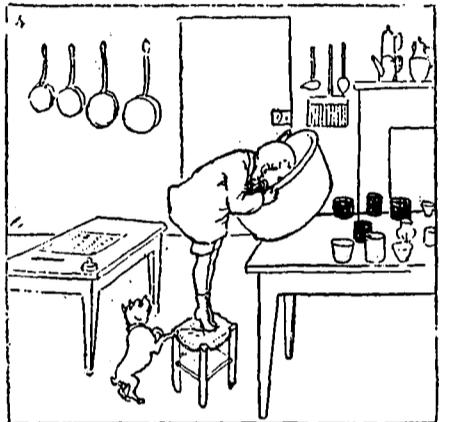
II

Ayant à s'absenter, la maman lit à Jean : — Sois bien sage, petit, je reviens dans l'instant.



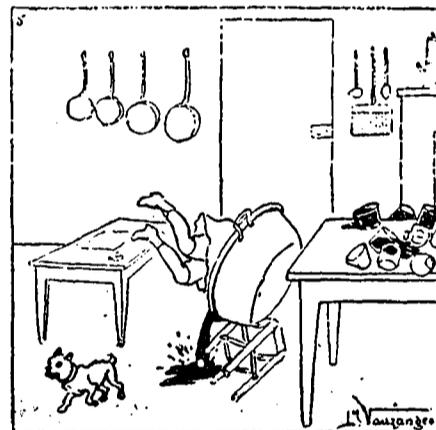
III

Travailler sans broncher des pages d'écriture, C'est dur! quand sous son nez on sent des confitures.



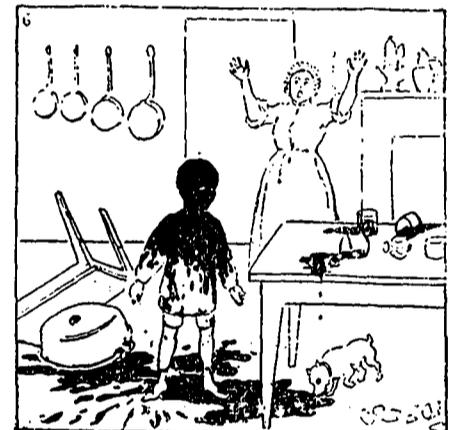
IV

Non content de lécher la cuillère à maman Jean plongea tout entier! Oh! le vilain gourmand!



V

Bien fait! Jean n'eût pas pris un bain de confiture S'il eût fait gentiment sa page d'écriture.



VI

—Que vois-je? Est-ce un Peau-Rouge ou bien est-ce mon Jean? Et Jean a répondu: — Je n'le f'rai plus maman! (Le Petit Français Illustré).

après un instant de silence, le piston interloqué. — Ah! dame, ça, c'est une autre histoire. Le patron est triste parce que..."

Quinze-Côtes jeta un regard rapide autour de lui, comme pour s'assurer que personne n'était entré dans la baraque, puis il reprit en baissant la voix: — C'est rapport à son fils, qui a disparu il y a dix ans...

— Qui parle de mon fils? fit une voix tonnante. Le pitre pâlit, et un silence de mort régna tout à coup parmi les saltimbanques attablés.

Dans le fond de la baraque, une masse sombre venait d'écarter la toile et se tenait immobile. C'était sir Williams. La chandelle vacillante dessinait vaguement sa large silhouette, qu'éclairaient deux yeux flamboyants.

— Ah! c'est encore toi, paillassé de malheur! reprit l'athlète. Je t'avais pourtant bien défendu de parler de mon fils, entends-tu! Prends garde, prends garde à toi! Car la prochaine fois qu'il sort un mot de trop de ta bouche, aussi vrai que je te le dis, je te tue comme un chien!...

En proférant ces menaces d'une voix que la colère faisait trembler par moments et par mo-

ments rugir, le lutteur ramassa par terre une barre de fer qui servait aux exercices de gymnastique. Il la saisit à deux mains, l'appuya contre son genou droit, légèrement ployé, et, sans effort apparent la brisa net...

* *

Sir Williams avait commencé par être clown dans un cirque. Il s'était marié à une écuyère, qui mourut en donnant le jour à un garçon. Williams aimait éperdument sa femme. Il reporta son amour sur l'enfant qu'elle lui laissait. Mais, ne voulant pas exposer son fils aux hasards de son existence nomade, rêvant pour lui un sort meilleur que le sien, il le confia aux soins d'une sœur âgée qu'il avait dans une petite ville du Nord, où elle vivait très modestement d'un commerce de rouennerie.

Le lutteur recommanda par-dessus tout à sa sœur de ne pas faire connaître à l'enfant le vrai nom de son père et sa profession. La bonne femme éleva du mieux qu'elle put son neveu. Elle l'envoya de bonne heure à l'école des Frères, et essaya d'en faire un honnête garçon. Mais le petit Wil-